

NOTE D'INFORMATION

n° 22.14 – Mai 2022


Panel des élèves entrés en CP en 2011 - Performances à l'école élémentaire selon le niveau scolaire initial et l'origine sociale

- Les données longitudinales recueillies auprès du panel d'élèves entrés en CP en 2011 offrent la possibilité d'étudier l'évolution des acquis des élèves à l'école élémentaire. Cette étude met en exergue des profils d'élèves qui semblent davantage prédisposés à la réussite scolaire, en fonction notamment de leur niveau d'entrée en CP et de leur environnement socio-économique. Mais on voit aussi que la moitié des élèves les plus en difficulté à l'entrée en CP ne le sont plus en CM2, aussi bien en français qu'en mathématiques. La progression de ces élèves dépend beaucoup du profil socio-économique du milieu familial de l'élève et plus particulièrement en mathématiques. Par ailleurs, on constate des évolutions des compétences selon le sexe entre le CP et le CM2, et ce particulièrement en défaveur des filles en mathématiques. Enfin, l'estime de soi des élèves en CM2 est différenciée selon le sexe, le secteur de scolarisation et le niveau des acquis.

Ministère de l'Éducation nationale,
de la Jeunesse et des Sports
Directrice de la publication : Fabienne Rosenwald
Auteurs : Donna Fleury, Marion Le Cam
et Ronan Vourc'h, DEPP-B2.2
Édition : Bernard Javet
Maquettiste : Frédéric Voiret
e-ISSN 2431-7632

► Le panel 2011 est un dispositif longitudinal de la direction de l'évaluation, de la prospective et de la performance (DEPP) qui recueille les informations sur les parcours et les performances scolaires des élèves entrés en 2011 en cours préparatoire (CP). Ce dispositif permet d'éclairer le système éducatif sur les évolutions des performances scolaires, particulièrement en français et en mathématiques, relativement au contexte socio-économique dans lequel évolue l'élève mais aussi selon ses compétences à l'entrée à l'école. Ce sont 12 172 élèves du panel, soit 80 %, qui ont à la fois participé aux deux temps d'évaluation à l'entrée en CP et en fin de CM2, mais également au questionnaire famille réalisé en 2012.

Dès l'entrée en CP, des performances inégales selon le profil social des élèves

À chaque temps d'évaluation, les scores ont été standardisés sur une échelle de moyenne 250 et d'écart-type 50. Ces scores permettent de définir des profils d'élèves  **figure 1**. Ainsi, dès l'entrée en CP on observe des scores plus élevés pour les élèves issus d'une famille favorisée ou très favorisée, ceux qui entrent dans le secteur privé, ceux dont au moins l'un des parents dispose d'un diplôme du supérieur, ceux dont les deux parents sont nés en France, ou qui vivent dans un foyer

► 1 Scores moyens en CP et en CM2, en français et en mathématiques

Variable	Modalités	Score CP - Français	Score CP - Mathématiques	Score CM2 - Français	Score CM2 - Mathématiques
Sexe	Filles	256	250	256	246
	Garçons	244	250	244	254
Secteur de scolarisation 2011	Éducation prioritaire (EP)	223	236	234	233
	Privé	264	256	261	261
	Public hors EP	249	250	249	249
PCS de la personne de référence	Défavorisée	235	241	236	236
	Moyenne	249	250	247	248
	Favorisée	260	256	258	258
	Très favorisée	272	265	275	273
Diplôme universitaire pour au moins l'un des parents	Non	235	240	235	235
	Oui	267	262	266	267
Nombre de livres dans le foyer de l'élève	Aucun livre	216	230	228	221
	1 à 29 livres	228	236	233	232
	30 à 199 livres	254	253	250	252
	200 livres et plus	275	264	276	273
Pays de naissance des parents	Étranger pour les deux parents	225	238	239	234
	France pour au moins un parent	245	246	247	244
	France pour les deux parents	257	254	253	255

Lecture : en moyenne, les filles, en CP, en français ont un score de 256.

Note : les scores sont standardisés de moyenne 250, et d'écart-type 50.

Champ : France métropolitaine.

Source : DEPP, Panel 2011.

Réf. : Note d'Information, n° 22.14. DEPP

où il y a au moins trente livres. Leurs scores moyens excèdent systématiquement le score moyen de 250, que ce soit en français ou en mathématiques. À l'opposé, les résultats sont nettement moins bons pour les élèves qui entrent dans une école appartenant à l'éducation prioritaire ou pour les élèves d'une famille défavorisée, approchée par la PCS des parents, leur diplôme ou le nombre de livres à la maison.

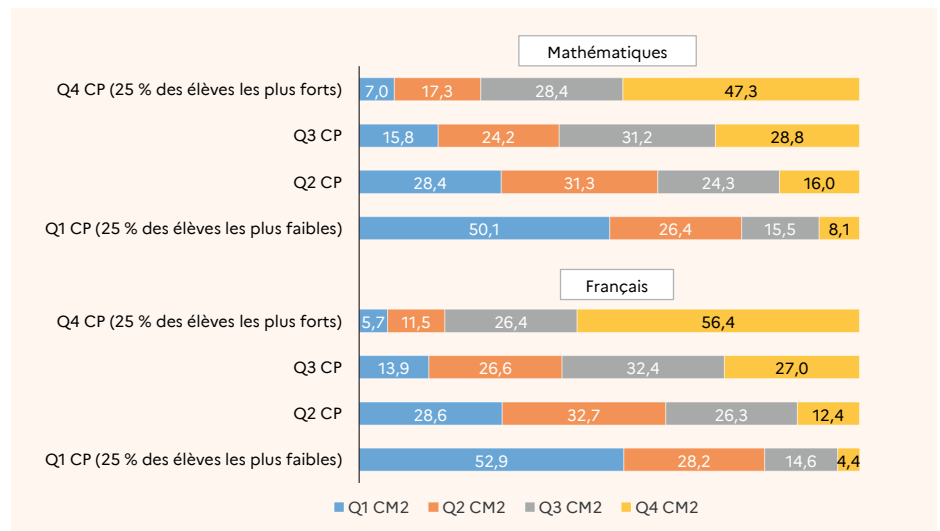
On retrouve ces constats en CM2. Mais les écarts observés ont tendance à se creuser en mathématiques et à se stabiliser, voire se réduire en français. Ainsi, l'écart augmente assez sensiblement en mathématiques entre les élèves de milieu très favorisé et ceux de milieu défavorisé (de 24 points d'écart en CP à 37 en CM2), mais reste stable en français (passant de 36 à 38 points). En français les élèves d'éducation prioritaire se rapprochent

des autres élèves, que ce soit ceux du public hors éducation prioritaire (l'écart passe de 26 à 15 points) ou ceux du privé (de 41 à 27 points), mais l'écart augmente en mathématiques. Une évolution assez semblable est observée selon le pays de naissance des parents : en français, l'écart entre les performances des élèves dont les deux parents sont nés à l'étranger et ceux dont les deux parents sont nés en France diminue de 32 à 14 points, alors qu'en mathématiques, il passe de 16 à 21 points.

À peine plus de la moitié des élèves les plus faibles en CP le restent en CM2, et un sur cinq améliore nettement sa position

En français et en mathématiques, on établit quatre groupes de niveau selon les quartiles, allant du groupe Q1 incluant les 25 % d'élèves les plus faibles, au groupe Q4, comprenant les 25 % d'élèves les plus forts. Ces groupes ont une valeur relative : rester dans le groupe le plus faible en CP et CM2 n'indique pas que les élèves ne progressent pas tout au long du cycle élémentaire, mais plutôt que leur progression, moins conséquente, les place dans la même position relative qu'initialement. Plus de la moitié des élèves les plus forts en français restent dans le groupe le plus performant en fin de CM2 (56,4 %) **↘ figure 2**. En mathématiques, cette proportion est de 47,3 %. Dans le même temps, toujours en mathématiques, près d'un quart des élèves les plus performants en CP (24,3 %) intègrent les deux groupes les plus faibles en CM2. En français, cette même évolution concerne seulement 17,2 % des élèves du groupe le plus performant en début de CP. Les élèves les plus performants en début de CP conserveraient donc davantage leur position en français qu'en mathématiques. Plus de la moitié des élèves les plus faibles en CP le restent en CM2 (52,9% en français et 50,1 % en mathématiques). Cependant, environ un élève sur cinq provenant du groupe le plus faible en CP progresse vers les deux groupes les plus performants en CM2. Ainsi, en mathématiques, 23,6 % des élèves du premier groupe en CP passent dans le troisième ou le quatrième groupe en CM2. En français, cela concerne 19 % des élèves appartenant au premier groupe en CP. Le niveau des acquis des élèves, mesuré en CP, ne peut donc pas être considéré comme un prédicteur parfait de la performance des élèves en CM2, notamment en mathématiques.

↘ 2 Répartition des élèves dans les groupes de niveaux en fin de CM2 selon leur niveau en CP



Lecture : 50,1 % des élèves qui se trouvaient dans le premier groupe en mathématiques en CP se trouvent dans le premier groupe en CM2.

Champ : France métropolitaine.

Source : DEPP, Panel 2011.

Réf. : Note d'Information, n° 22.14. DEPP

Une progression différenciée selon la catégorie sociale, parmi les élèves les plus faibles à l'entrée en CP

Il est particulièrement intéressant, pour étudier la variation de l'évolution des performances des élèves selon leur profil entre le CP et le CM2, de s'intéresser aux élèves les plus faibles à l'entrée en CP (Q1)

↘ figure 3.

La progression des élèves apparaît très liée au profil socio-économique de leur milieu familial. Si environ 20 % des élèves les plus faibles en CP progressent vers les deux groupes les plus performants en CM2, cela concerne plus souvent des élèves issus de milieux plus favorisés économiquement et ayant un capital social et culturel plus important. Ce lien est plus marqué en mathématiques qu'en français. Ainsi, les élèves issus d'une PCS très favorisée, déjà moins présents dans le groupe le moins performant en CP que les élèves issus d'une PCS défavorisée, connaissent une progression de deux ou trois groupes de niveau en mathématiques pour 45,5 % d'entre eux contre 16,1 % des élèves issus des catégories les plus défavorisées. En français, on observe la même tendance, même si l'écart de progression est moins important : 37,5 % contre 13,6 %. Le capital culturel, ici approximé par le nombre de livres détenus dans le foyer, joue un rôle important. En mathématiques, 74,4% des élèves les moins performants à l'entrée en CP ne détenant aucun livre au sein de leur foyer ne connaissent pas de changement de groupe en CM2, contre 26,2 % de ceux qui déclarent en posséder 200

ou plus. En français, ces pourcentages sont respectivement de 62 % et 30,6 %. Par ailleurs, disposer d'un diplôme du supérieur pour au moins l'un des parents est lié avec une progression positive ou très positive dans les deux disciplines évaluées. Ici aussi, la tendance est plus marquée en mathématiques où 38,4 % des élèves dont au moins un parent est diplômé du supérieur connaissent une évolution très positive contre 16,4 % de ceux qui ne sont pas dans cette situation. Quant au lieu de naissance des parents, il semble aussi avoir un effet plus marqué en mathématiques, les évolutions étant plus favorables chez les élèves dont les deux parents sont nés en France.

Les filles plus performantes que les garçons en français aux deux temps de mesure, mais dépassées par les garçons en mathématiques en CM2

Si l'on s'intéresse à l'ensemble des élèves du panel, on constate que les garçons ont tendance à obtenir de moins bonnes performances en français que les filles **↘ figure 1**. Ils obtiennent un score plus bas que celui des filles, avec un score 244 pour les deux temps de mesure contre 256 pour les filles en CP et en CM2.

En mathématiques, le constat est différent. À l'entrée en CP, le score moyen des garçons et des filles est similaire (250). Cinq ans plus tard, les garçons obtiennent un score moyen de 254 contre 246 pour les filles. Parmi les élèves les plus en difficulté à l'entrée en CP, 27,3 % des garçons progressent en mathématiques d'au moins deux niveaux

entre le début de l'élémentaire et la fin

↘ **figure 3.** Cette proportion s'élève à 19,6 % chez les filles. En français, les écarts sont inversés dans l'autre sens et sont moins marqués puisque 21 % des filles progressent fortement contre 17,5 % des garçons. Les filles semblent donc faire face à de plus grandes difficultés pour améliorer leurs compétences en mathématiques que les garçons.

En fin de CM2, une estime de soi différenciée selon le sexe et le secteur de scolarisation

Désormais très présentes dans le champ de l'évaluation des élèves, les compétences socio-comportementales sont souvent considérées comme liées à la réussite scolaire. Elles sont ici abordées en fin de CM2 au travers d'un questionnaire relatif à l'estime de soi.

À la fin de l'école primaire, plus de la moitié des élèves se déclarent tout à fait d'accord avec l'affirmation « Je suis content de moi ». Ce sentiment est plus prononcé chez les garçons que chez les filles (62,1 % contre 56,2 %) ↘ **figure 4.** Moins de la moitié des élèves sont tout à fait d'accord pour considérer qu'ils travaillent bien à l'école. Ici, ce sont les filles qui se distinguent (50,1 % contre 42,6 % pour les garçons). Seulement un tiers des élèves sont très confiants quant à leur capacité à trouver les réponses aux questions posées en classe. C'est davantage le cas chez les garçons que chez les filles (35,4 % contre 29,3 %).

Les réponses à ces questions varient peu selon que les élèves soient scolarisés dans le secteur public hors éducation prioritaire ou dans le secteur privé ↘ **figure 5.** En revanche, les élèves scolarisés en éducation prioritaire sont à la fois plus contents d'eux, ont davantage le sentiment de bien travailler à l'école, de se rappeler ce qu'ils y apprennent et de répondre correctement en classe. Malgré cela, ils sont moins nombreux à considérer qu'en classe, ils y arrivent aussi bien que les autres (30,1 % contre 36,3 % dans le secteur public hors éducation prioritaire). Les réponses des élèves reflètent aussi leur niveau relatif par rapport à l'ensemble de l'échantillon ↘ **figure 6.** Ainsi, les élèves du groupe le plus performant en français en fin de CM2 sont une majorité à être tout à fait d'accord avec le fait d'y arriver aussi bien que les autres en classe (65,2 %), contre moins de la moitié des élèves du groupe 3 (42,5 %), un peu plus d'un quart des élèves du groupe 2 (26,3 %) et seulement 17,3 % des élèves du groupe 1, le moins performant. Les écarts entre les groupes sont un peu moins marqués si l'on considère l'item « Je travaille bien à

↘ 3 Évolution des performances des élèves les plus faibles à l'entrée en CP

Compétence	Variable	Modalités	Pas de changement	Évolution positive	Évolution très positive
Français	Sexe	Filles	48,7	30,3	21,0
		Garçons	55,9	26,6	17,5
	Secteur de scolarisation 2011	Éducation prioritaire (EP)	52,7	31,7	15,6
		Privée	47,2	27,9	24,9
		Public hors EP	53,5	27,8	18,7
	PCS de la personne de référence	Défavorisée	58,2	28,3	13,6
		Moyenne	50,8	28,8	20,4
		Favorisée	46,7	27,8	25,6
		Très favorisée	30,8	31,7	37,5
	L'un des parents (au moins) détient un diplôme universitaire	Non	58,2	27,5	14,3
		Oui	38,8	30,4	30,8
	Nombre de livres dans le foyer de l'élève	Aucun livre	62,0	23,0	15,1
		1 à 29 livres	57,4	26,6	16,1
		30 à 199 livres	51,6	28,8	19,6
Pays de naissance des parents	200 livres et plus	30,6	32,9	36,6	
	Étranger pour les deux parents	51,4	28,4	20,2	
	France pour au moins un parent	52,2	27,6	20,2	
		France pour les deux parents	53,7	28,6	17,7
		Ensemble en français	52,9	28,2	19,0
Mathématiques	Sexe	Filles	52,8	27,6	19,6
		Garçons	47,5	25,2	27,3
	Secteur de scolarisation 2011	Éducation prioritaire (EP)	54,6	30,7	14,6
		Privée	39,5	27,5	33,0
		Public Hors EP	51,3	25,9	22,9
	PCS de la personne de référence	Défavorisée	58,1	25,8	16,1
		Moyenne	49,5	26,5	24,1
		Favorisée	40,4	27,8	31,7
		Très favorisée	27,5	27,0	45,5
	L'un des parents (au moins) détient un diplôme universitaire	Non	57,3	26,3	16,4
		Oui	34,7	26,9	38,4
	Nombre de livres dans le foyer de l'élève	Aucun livre	74,4	18,2	7,4
		1 à 29 livres	57,8	27,0	15,2
		30 à 199 livres	48,3	26,9	24,8
Pays de naissance des parents	200 livres et plus	26,2	24,4	49,4	
	Étranger pour les deux parents	54,6	26,0	19,4	
	France pour au moins un parent	54,2	24,6	21,2	
		France pour les deux parents	46,3	27,6	26,1
		Ensemble en mathématiques	50,1	26,4	23,6

Lecture : 21 % des filles du groupe 1 en français en CP ont connu une évolution très positive (entre 2 et 3 niveaux vers le haut) entre le CP et le CM2.

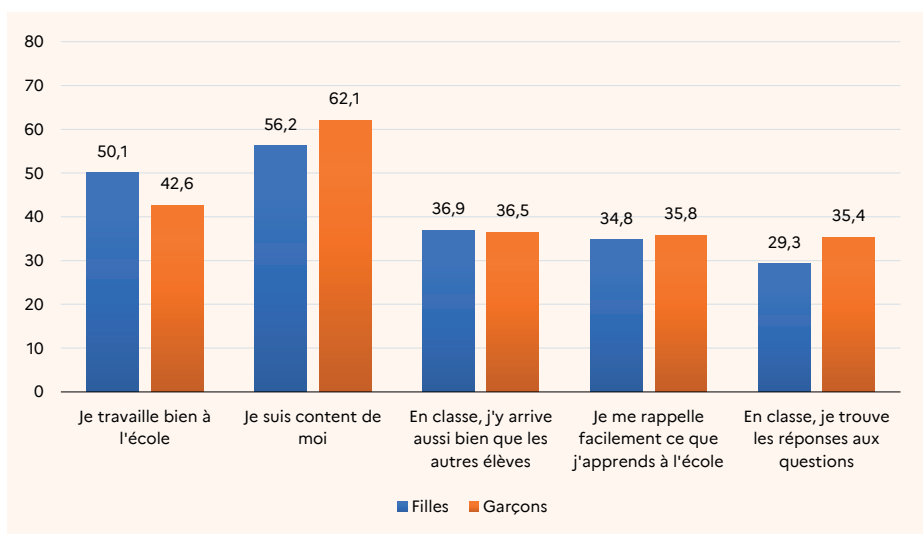
Note : l'évolution fait référence au changement de groupe d'un élève. Une évolution très positive correspond à un changement de deux ou trois niveaux vers le haut, alors qu'une évolution positive correspond à un changement d'un seul niveau vers le haut.

Champ : France métropolitaine.

Source : DEPP, Panel 2011.

Réf. : Note d'Information, n° 22.14. DEPP

↘ 4 L'estime de soi en fin de CM2 selon le sexe



Lecture : en fin de CM2, 50,1 % des filles se déclarent tout à fait d'accord avec l'affirmation « Je travaille bien à l'école ».

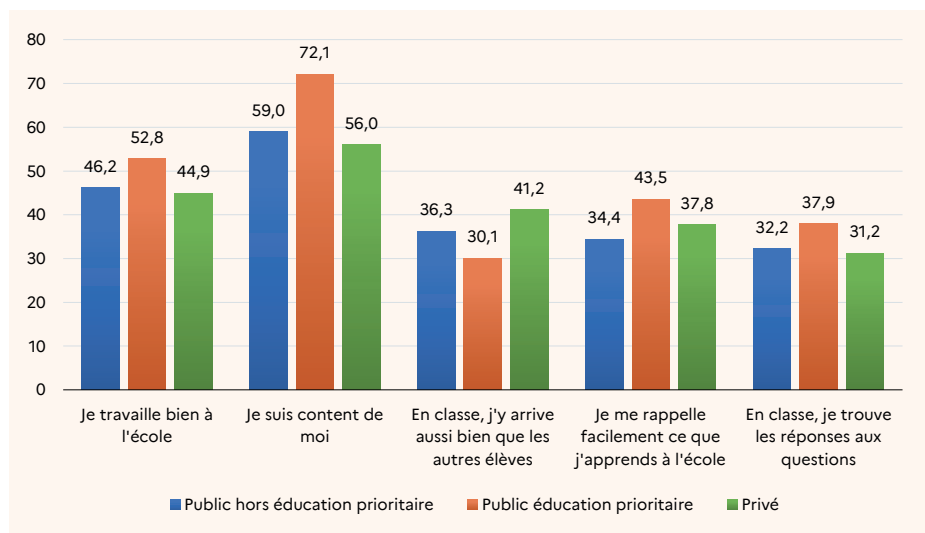
Champ : France métropolitaine.

Source : DEPP, Panel 2011.

Réf. : Note d'Information, n° 22.14. DEPP

l'école » pour lequel la proportion d'élèves tout à fait d'accord varie de 67,8 % parmi les élèves du groupe le plus performant en français en fin de CM2 à 30,6 % parmi les élèves du groupe le moins performant. Une proportion équivalente des élèves des groupes 1 et 2 déclare se rappeler facilement ce qu'ils apprennent à l'école (entre 27 et 30 %) et trouver en classe les réponses aux questions (environ 25 %). En revanche, les proportions sont plus élevées chez les élèves du groupe 3 (respectivement 37 % et 34,4 %) et du groupe 4 (respectivement 49,1 % et 47,8 %). Enfin, si les élèves ont une bonne conscience de leurs écarts de performances, cela ne les empêche pas d'être majoritairement contents d'eux quel que soit leur groupe de niveau (de 56,9 % pour les élèves du groupe 4 à 61 % pour ceux du groupe 1, en français). Les résultats sont similaires si l'on considère les groupes de niveau en mathématiques (voir « Pour en savoir plus » – figure 7). ■

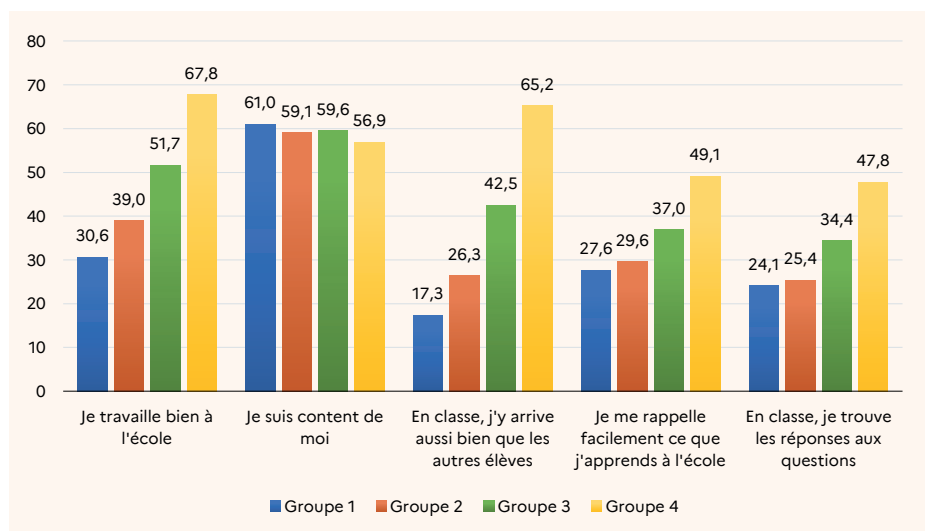
5 L'estime de soi en fin de CM2 selon le secteur de scolarisation



Lecture : en fin de CM2, 52,8 % des élèves scolarisés en éducation prioritaire se déclarent tout à fait d'accord avec l'affirmation « Je travaille bien à l'école ».
Champ : France métropolitaine.
Source : DEPP, Panel 2011.

Réf. : Note d'Information, n° 22.14. DEPP

6 L'estime de soi en fin de CM2 selon le groupe de niveau en français



Lecture : en fin de CM2, 67,8 % des élèves les plus performants (groupe 4) en français se déclarent tout à fait d'accord avec l'affirmation « Je travaille bien à l'école ».
Champ : France métropolitaine.
Source : DEPP, Panel 2011.

Réf. : Note d'Information, n° 22.14. DEPP

POUR EN SAVOIR PLUS

Retrouvez la Note d'Information 22.14, ses figures et données complémentaires sur education.gouv.fr/etudes-et-statistiques